Document généré le 28 avr. 2024 19:28

Revue d'histoire de l'Amérique française

# PERIN, Roberto, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age.* Toronto, University of Toronto Press, 1990. viii-299 p.

Nive Voisine

Volume 44, numéro 2, automne 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304891ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304891ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1990). Compte rendu de [PERIN, Roberto, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age.* Toronto, University of Toronto Press, 1990. viii-299 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *44*(2), 281–283. https://doi.org/10.7202/304891ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PERIN, Roberto, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age.* Toronto, University of Toronto Press, 1990. viii-299 p.

Roberto Perin reprend dans cet ouvrage plusieurs thèmes élaborés dans sa thèse de doctorat (*Bourget and the Dream of a Free Church in Quebec, 1862-1878*, Université d'Ottawa, 1975) et dans plusieurs articles («Troppo Ardenti Sacerdoti: the Conroy Mission Revisited», *Canadian Historical Review*, 61,3 (sept. 1980): 283-304; «La raison du plus fort est toujours la meilleure: la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917», La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, *Sessions d'étude 1989*, 1: 99-117). Mais en les situant dans un contexte plus large et en les appuyant sur une documentation plus riche et souvent inédite, il leur donne une meilleure crédibilité.

L'auteur veut analyser les circonstances qui, dans le dernier quart du XIXe siècle, ont conduit au Canada à une certaine forme de compromis entre les protestants et les catholiques, un compromis, dit-il, «plus favorable aux premiers qu'aux seconds». Pour ce faire, il étudie plus spécialement la position du Vatican vis-à-vis des affaires canadiennes.

Un premier chapitre décrit la situation de l'Église catholique pendant cette période. L'auteur note très bien non seulement la particularité du catholicisme québécois, qui est majoritaire et homogène, mais surtout les différences notables entre l'Église catholique des Maritimes, qui semble intégrée à la culture et à la société (exception faite des Acadiens qui ont régulièrement maille à partir avec les membres irlandais et écossais de la hiérarchie), et «l'Église irlandaise d'Ontario» qui doit affronter un anticatholicisme fortement ancré dans la culture provinciale. Son porte-parole le plus prestigieux, Mgr John Joseph Lynch, aime se prendre pour le primat de l'Église canadienne, d'où le souci constant de se faire voir et entendre, mais il n'est en fait qu'un «leader ethnique» prêchant l'idée de la mission providentielle du groupe irlandais catholique. Cependant, partout au Canada anglais, la hiérarchie catholique de langue anglaise est obnubilée par l'étroitesse et la fragilité de ses droits religieux, particulièrement dans le domaine scolaire, et prône un discours lénifiant pour ne pas réveiller l'antagonisme protestant toujours latent. Mais jamais il ne lui vient l'idée de s'appuyer sur la force de l'Église canadienne-française, qui est pourtant «le coeur du catholicisme canadien», ni même de seconder les combats des évêques du Québec pour la défense des écoles catholiques dans l'Ouest.

Les conséquences de cette vision étriquée de la réalité canadienne sont d'autant plus graves que Rome, cette «autre métropole du Canada», la fait sienne en considérant le Canada comme un simple appendice de l'Empire britannique, donc un pays essentiellement anglo-saxon protestant, une vision que partagent la plupart des responsables de la Sacrée Congrégation *de Propaganda Fide*, les délégués apostoliques (Mgr Ignazio Persico, Mgr George Conroy, Mgr Merry del Val) à l'exception de dom Henri Smeulders, et même le premier titulaire de la délégation apostolique permanente au Canada, Mgr Diodème Falconio, arrivé en 1899.

Les chapitres 4, 5 et 6 analysent successivement l'intervention des délégués apostoliques dans trois questions majeures: l'«influence indue» ou intervention du clergé en politique, les écoles du Manitoba, l'accueil des immigrants au Canada. À propos de la première, l'auteur a le mérite de démasquer les doléances des politiciens libéraux et du clan de l'archevêque Taschereau, qui voient de l'«influence indue» partout et veulent museler les ultramontains trop ardents à revendiquer les «droits» des catholiques. Mais, par réaction, il a trop tendance, à mon avis, à gommer l'action politique de certains membres du clergé: elle s'exerce non seulement de façon «indue» dans Charlevoix, Bonaventure et Berthier (dont l'auteur ne souffle mot), mais aussi en plusieurs occasions que l'histoire régionale nous révèle. Le chapitre sur les écoles du Manitoba brode d'une manière intéressante sur le thème: cette question a été en réalité une histoire de promesses et de rêves brisés. Mais la partie la plus originale est celle qui est consacrée aux immigrants, ces «parias de la nation». Ce titre indique bien que les évêques catholiques n'étaient pas préparés à recevoir une immigration autre que française et anglaise et qu'ils ont pris du temps à reconnaître les besoins et les droits des nouveaux catholiques italiens, ukrainiens et autres; seule l'intervention romaine au Canada et aux États-Unis, qui servent de modèles, permet de trouver des solutions partielles, mais plus généreuses que les américaines.

Enfin, dans un dernier chapitre lui aussi très neuf, l'auteur étudie l'action du délégué apostolique permanent comme arbitre des difficultés survenues entre les évêques et leur clergé et des laïcs. Il en ressort, dit-il, que le représentant romain remplit son mandat d'appuyer l'autorité épiscopale et que, même si toutes les règles canoniques ne sont pas appliquées au Canada, «le pouvoir épiscopal n'y est pas plus arbitraire que dans n'importe quelle autre région du monde catholique».

Au total, cette étude qui puise sa substance dans les riches fonds de la Propagande, de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires et, ce qui est plus neuf, dans les Archives secrètes du Vatican (fonds de la Délégation apostolique du Canada, de la Délégation apostolique des États-Unis, du Secrétariat d'État) a un effet décapant qui élimine plusieurs scories charriées par les études antérieures sur le catholicisme au Canada anglais et au Québec et sur les relations entre eux et avec Rome. Je n'ai qu'un regret, c'est que l'auteur, dans son désir louable de réhabiliter Mgr Bourget et son groupe ultramontain, passe trop facilement l'éponge sur certains actes et textes de l'évêque de Montréal et de ses partisans et que, en revanche, il trace du cardinal Taschereau un portrait-charge trop largement emprunté aux

contempteurs de l'archevêque ou même aux critiques de son entourage, alors que, entre autres, la correspondance du prélat nous révèle une personnalité autrement riche et solide, et même en bonne santé psychologique.

*Pointe-au-Père* NIVE VOISINE